

ne aventure extraordinaire... Ce n'est
l'arra... Oh! C'est mort! Elle m'a
un de 8 heures... Des heures passées
es. J'aurais que je ne serais jamais
soir, ne fût-ce qu'une seconde,
f de section. Voilà déjà un bon
s, comment se fait-il qu'elle aie
n. Il y a de... + + + + +
que le diable
compte? Un 7
e. " " la réfe
de moi par
moi qui lui taille toutes les plumes

FOU
LE JOURNAL D'UN



LE THÉÂTRE DE L'ESTOC REMERCIE

• **LE CONSEIL DE VILLE DE LA CITÉ DE
QUÉBEC**

• **LE CONSEIL DES ARTS DE LA PROVINCE
DE QUÉBEC**

• **LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA**

**POUR LA GÉNÉROSITÉ À L'OCCASION DE
NOTRE SAISON DERNIÈRE**

UNE 7^e SAISON . . .

commence. Grâce à la générosité du Conseil de Ville de Québec et à celle du Conseil des Arts de la Province et du Canada, grâce aussi à l'assiduité de notre cher public, nous voyons se préciser nos espoirs de faire de l'Estoc un centre dramatique permanent dont les activités s'étendraient non plus seulement aux mois d'été, mais à toute l'année. La nécessité de la décentralisation culturelle dans la Province, à une époque où les États les plus progressistes l'ont déjà accomplie depuis plusieurs années, nous apparaît aujourd'hui comme urgente. Aussi croyons-nous fermement, étant donné l'efficacité désormais reconnue du théâtre comme véhicule de la culture et l'importance de Québec comme noyau de population, que l'établissement d'un théâtre populaire dans cette ville est devenu absolument indispensable.

Sa viabilité ne nous fait aucun doute. Que l'Estoc ait acquis votre participation en tant que spectateurs à un théâtre autre que de pur divertissement, qu'il l'ait assuré par un répertoire non commercial, le plus souvent encore injoué sur nos scènes, en voilà bien la preuve la plus prometteuse. La critique dramatique des dernières années nous a habitués à considérer que la notion de théâtre populaire, c'est à dire ouvert à un public où se côtoient tous les degrés de culture, engage à deux exigences fondamentales : celle de n'y produire que des oeuvres de grande qualité et celle de fixer une échelle de prix des places qui en rende la représentation accessible à tous. Certaines expériences conduites avec succès auprès des publics ouvriers d'aujourd'hui a corroboré le fait depuis longtemps vérifié d'ailleurs, que c'est à tort que l'on veut considérer les meilleures réussites théâtrales comme l'apanage exclusif de ce que l'on nomme "l'élite". Notre intention est donc de rejoindre et d'amener au théâtre un public de plus en plus diversifié tout en nous maintenant dans la logique d'un répertoire significatif et progressiste, c'est-à-dire capable de faire progresser.

Nous croyons aussi que la fonction des centres dramatiques est de contribuer, d'aider efficacement à l'édification d'un répertoire national. A priori, toutes les voies de la technique dramatique sont aussi susceptibles l'une que l'autre de pouvoir mener l'auteur à l'expression de notre réalité. Un spectacle de pièces en un acte d'auteurs québécois que nous créerons au cours de notre grande saison, fera valoir auprès du public que, si les auteurs empruntent des routes différentes, s'ils recourent aussi bien à la stylisation qu'au réalisme, ils n'en portent pas moins témoignage sur notre temps et notre entourage.

* * *

Il nous a paru de bon augure d'ouvrir notre saison d'été par une oeuvre de Gogol, car il fut en son pays le grand initiateur non seulement de la littérature russe, mais aussi du théâtre national russe. Précurseur d'Ostrovski et de Stanislavsky, le premier il a travaillé à l'instauration d'un théâtre à portée multiple accessible à tous. Par son alliance avec un acteur serf de génie, Michel Stchepkine, Gogol posa, dans la première moitié du XIX^e siècle, les bases du renouveau théâtral russe et du réalisme populaire. De Gogol à Brecht, il y a continuité dans l'évolution. C'est d'ailleurs en quoi nous avons cru plausible d'apporter au texte de Gogol adapté pour le théâtre par Luneau et Coggio une mise en scène qui s'inspire des principes de l'expressionnisme que pratiqua Brecht. On conviendra que Le Journal d'un Fou transposé à la scène offre la plupart des caractéristiques de la pièce expressionniste type : absence d'action proprement dite, personnage unique, auto-biographique, en désaccord avec la vie et la société, et tentative de restituer une âme consciente au public duquel on attend sinon une conversion mal définie, du moins la prise de conscience d'une réalité vivante. Les moyens techniques de l'expressionnisme visent à prolonger chez le spectateur les résonnances de l'oeuvre, afin de favoriser cette prise de conscience.

* * *

Conformément à un souhait maintes fois réitéré d'accueillir les groupements de théâtre qui ne possèdent pas de scène à eux, le Théâtre de l'Estoc ouvrira large ses portes au Centre de Formation Dramatique qui donnera, au cours du mois d'août, Les Bonnes de Jean Genet, pièce justement fameuse mais que nous n'avons pas encore eu l'occasion d'applaudir ici.

La Direction du Théâtre de l'Estoc

NOTES D'UN METTEUR-EN-SCENE

Quel curieux génie, cet insaisissable Gogol ! Des écrivains aussi divers que Tourguéniev, Tolstoï, Dostoïevski, Tchekov, Gorki, se sont réclamés de lui et pour des motifs différents. Quelle multiplicité de facettes ! Moraliste issu du XVIII^e siècle, il manie le fantastique du romantisme nordique dans un univers où il compose déjà le réalisme social de la pensée russe à venir. Il se confine à son sujet, une satire minutieuse de la Russie des 1830 et en obtient pourtant des résonnances étonnamment modernes.

A témoin ce JOURNAL D'UN FOU — d'avant Freud rappelons-le nous bien — dont le caractère de revendication apparaît suivant les points de vue : expressionniste, existentialiste ou socialiste. N'est-il pas jusqu'à un certain théâtre moderne de l'absurde qui s'accommode fort bien des divagations de Popristchine ? Mais un tel jeu devient vite agaçant et plus encore injuste pour Gogol dont la personnalité véritable échappe à toute classification.

Que de richesse dans cette pièce. Une peinture réaliste du fonctionnaire en Russie tsariste, une description de la folie, une histoire d'amour malheureux, un drame de l'ambition, une mise en question des structures sociales, une lancinante investigation de la condition humaine, une cruelle satire de sa petitesse... quoi d'autre encore que j'oublie.

Ce foisonnement de sujets au sein d'un même texte se prête de façon surprenante à la rigueur de l'interprétation dramatique. Peut-être cela résulte-t-il de l'origine de la nouvelle, tirée des fragments d'une pièce originale jamais complétée par Gogol. Le caractère théâtral indélébile a été tout simplement restauré.

En terminant, j'aimerais signaler que les deux metteurs-en-scène eux-mêmes ne s'accordent pas entièrement sur le sens qu'il faut donner à l'idée de Gogol. Cependant l'interprétation s'en est trouvée comme de soi. Une telle facilité peut tromper ; attention, toutes les solutions sont bonnes, mais voilà justement où git l'énigme.

DENIS SAINT-JACQUES



DE NICOLAS GOGOL

FOU

LE JOURNAL D'UN

Avec dans le rôle de Popristchine: Jacques Lévesque

Adaptation: Sylvie Luneau, Roger Goggio

Mise en scène: André Ricard et Denis Saint-Jacques

Décor et costume: Paul Bussièrès

Musique originale de Roger Bédard

Éclairage: Jean-Louis Tremblay

La scène est à Saint-Petersbourg aux alentours de 1835

Il y aura un entr'acte de quinze minutes

Les costumes ont été exécutés par Madame Andréa Cadet Roy

Les accessoires ont été fournis par Le Gros Rouet Enr., Ste-Catherine, Portneuf

La bande sonore a été enregistrée grâce à la collaboration du poste C.H.R.C.

Les photos du programme ainsi que l'affichage du théâtre sont une courtoisie du quotidien "Le Soleil" et dûs à Paule France Dufaux



LE THÉÂTRE DE L'ESTOC

9 rue St-Louis Québec (4)

Directeurs: Pierre Fontaine, André Ricard,
Jean-Louis Tremblay

Spectacle de théâtre tous les soirs, 9 heures,
relâche jeudi, vendredi

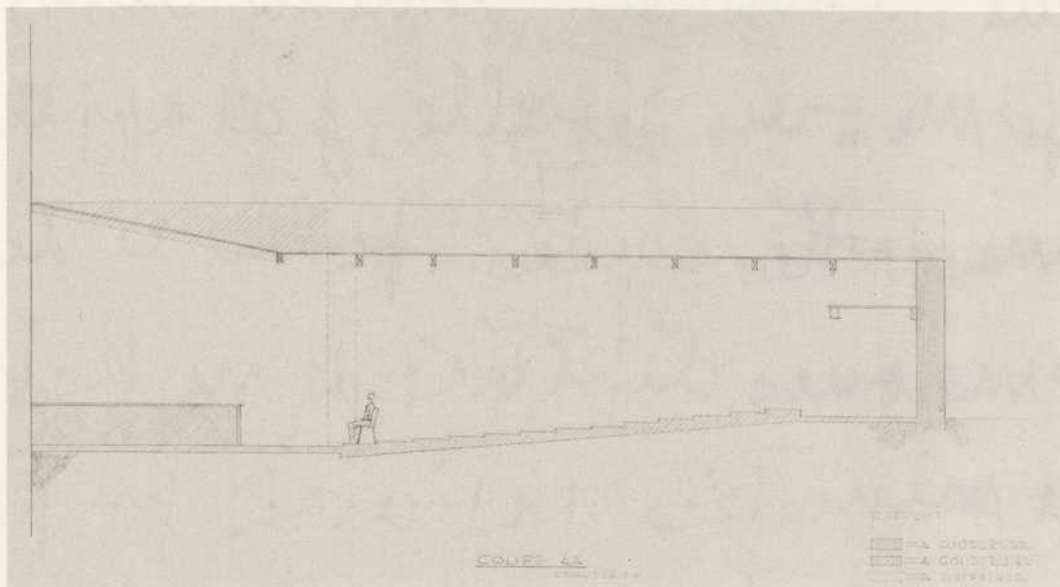
Entrée libre

Réservations à un dollar (\$1.00) Tél.: 523-9740

Prochain spectacle commençant le 27 juillet.

Les Bonnes de Jean Genet, par le Centre de
Formation Dramatique

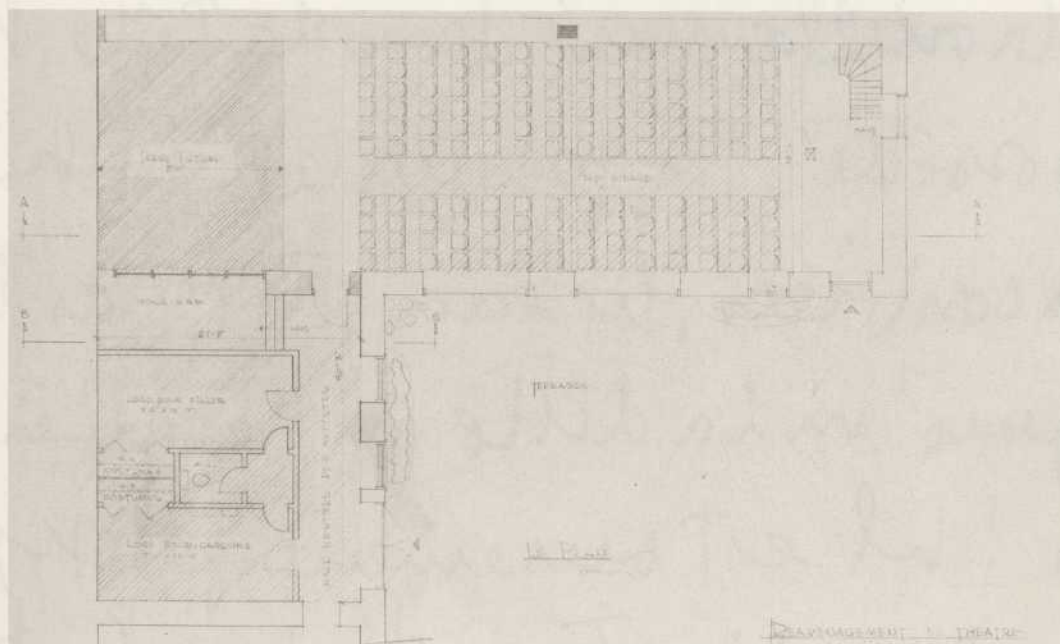
Occasionnellement les soirs de relâche: Spec-
tacle de chansonniers, récital de clavecin



PREMIERES ESQUISSES DU NOUVEAU THEATRE

par: Gilles Vilandr , architecte

Renaud Soucy, collaborateur



ad hui, 3 octobre... Il m'est arrivé de
ce je me suis réveillé, j'ai appelé M
te mes lettres cirees. Je lui ai dema
je me suis dépêché de m'habill
au ministère si j'avais pu m
e renfrognée que ferait notre cha
emps qu'il me dit: "Mais enfin
el braviellamini dans la tête, hein
n possède. Tu fais un tel gâchis
pas son bien, tu es, te rends-tu
dignes ni la date ni la référen
eas! Il est surement jaloux
abinet du directeur et que c'est m